

## Les deux erreurs de Souleymane Bachir Diagne

**Extrait du livre de Jose Do Nascimento, *La philosophie en Afrique précoloniale, Archéologie de la pensée critique à travers les textes et les concepts*, Edition L'Harmattan, 2025**

Les philosophes africains les plus brillants ne peuvent parfois éviter de tomber dans le piège de la falsification culturelle introduite par les ethnologues et anthropologues africanistes dans la littérature relative à l'Afrique. C'est le cas, par exemple, de Souleymane Bachir Diagne, un des philosophes africains contemporains les plus illustres et les plus fins. Malgré sa rigueur habituelle, il n'a pu éviter certains pièges à son corps défendant.

### **Première erreur**

Il s'est interrogé sur la possibilité ou non de réhabiliter Tempels<sup>1</sup> ? Dans son analyse, il réfute le dessein de l'ouvrage de Tempels ainsi que le qualificatif de philosophie attribué par Tempels à la vision luba du monde. Il retient toutefois comme pertinente chez Tempels la notion de force vitale que ce dernier attribue aux Bantu. On peut s'interroger sur la raison pour laquelle Souleymane Bachir Diagne accorde à la notion de force vitale une pertinence chez Tempels. Est-ce à cause de sa familiarité avec les langues bantu ? Non il ne parle aucune langue bantu. On trouve la raison de son adhésion à la notion de force vitale dans un de ses articles<sup>2</sup>. En fait, Souleymane Bachir Diagne voit dans le concept de force vitale mis en perspective par Tempels un objet philosophique intéressant, car selon lui, cet objet est « d'une grande capacité herméneutique lorsqu'il s'agit de comprendre la puissance créatrice que manifestent les arts africains. Ou quand on pose la question philosophique, encore une fois, de la cognition et des philosophies grammaticales que constituent les langues »<sup>3</sup> Autrement dit, — sauf erreur de ma part — Souleymane Bachir Diagne invite à voir dans le concept de force vitale une grille de lecture pertinente pour

---

<sup>1</sup> S.B Diagne : Revisiter La philosophie Bantoue, L'idée d'une grammaire philosophique, in *Revue Politique africaine*, n° 2000/1, n° 77, pages 44-53

<sup>2</sup> S.B. Diagne, *Philosophie africana au pays de la Teranga*, *Présence Africaine*, 2020/1, n° 201, pages 9 à 12

<sup>3</sup> S.B. Diagne, *Philosophie africana au pays de la Teranga*, *Présence Africaine*, 2020/1, n° 201, pages 9 à 12

interpréter correctement l'Art africain. Le problème est que ce concept de force vitale n'existe pas chez les bantouphones. C'est une invention de Tempels. Le risque pour Souleymane Bachir Diagne c'est de donner à l'Art africain une interprétation qui n'est point celle des Africains de culture *Ba-untu*, pourtant auteurs de cet art.

## Deuxième erreur

Mais Souleymane Bachir Diagne, qui est pourtant un philosophe brillant, va faire pire. On sait qu'il fait partie des personnes qui, à juste titre, considèrent qu'il n'existe pas de philosophie collective. Cependant, dans une conférence donnée à Nantes sur le concept *Ubuntu*, il informe son auditoire que la bonne traduction philosophique de ce concept est « faire humanité ensemble ». Cette traduction a séduit et a prospéré aussi bien en Europe qu'en Afrique. La question se pose toutefois de savoir si cette traduction séduisante et attractive est exacte. Nous verrons dans un autre chapitre que cette traduction n'est pas exacte. Une chose est sûre. Craignant sans doute que certains lui reprochent alors de cautionner l'idée d'une philosophie bantu et donc l'idée d'une philosophie bantu collective dont le concept *Ubuntu* serait un des concepts, il prend soin de préciser que *Ubuntu* n'est pas un concept bantu et encore moins un concept philosophique bantu. Il explique qu'il s'agit d'un mot banal qui n'a pu accéder à la stature d'un concept philosophique qu'à partir du jour où Nelson Mandela et Desmond Tutu en ont fait un usage philosophique. Pour justifier cette interprétation qui peut surprendre, Souleymane Bachir Diagne n'hésite pas à reprendre à son compte la théorie des "pierres d'attente" de la théologie chrétienne coloniale en affirmant que ce concept *Ubuntu* existait dans la culture bantu comme une pierre d'attente que la parole de Mandela et de Desmond Tutu est venue recouvrir du manteau de la philosophie. Diantre, Souleymane Bachir Diagne dépossède les intellectuels bantus précoloniaux d'un concept qui présente un statut philosophique indépendamment de Mandela et de Tutu. Nous verrons plus loin qu'avant Mandela et Tutu, *Ubuntu* n'était pas un concept sous forme de pierre d'attente. D'où vient cet argument de Souleymane Bachir Diagne ? Appartiendrait-il à ce courant qui est réfractaire à entrevoir l'idée d'une antériorité de la philosophie en Afrique. Assurément, la réponse est non. Maintes fois, Souleymane Bachir Diagne a apporté des arguments en faveur de l'idée d'un constat de philosophie au sein du patrimoine intellectuel africain précolonial. Mais alors, pourquoi ce clin d'œil à la théorie des pierres d'attente ?

On peut mettre cela au compte de ce que j'appelle les pirouettes intellectuelles de Souleymane Bachir Diagne. Ce dernier, en effet, a coutume, en plein cœur d'un raisonnement rigoureux, d'introduire parfois, on ne sait pourquoi, une pirouette

intellectuelle. Deux de ces pirouettes intellectuelles nous ont laissé sans voix. D'abord celle par laquelle il fait du mot *Ubuntu* une pierre d'attente dans la pire tradition du discours colonial des théologiens chrétiens. La seconde est celle par laquelle il avait affirmé que le professeur Cheikh Anta Diop préconisait l'institution d'une langue unique sur le continent africain. Dans un entretien daté du 2 juillet 2019 avec une universitaire du nom d'Elara Bertho, il dit : « J'ai deux petits coups de griffe en passant contre Cheikh Anta Diop : premièrement, je me moque un peu de lui avec les mathématiques, parce que ce n'est pas si compliqué de traduire la relativité en wolof ! Deuxièmement, il est beaucoup plus jacobin et français qu'il ne le croit, parce qu'il veut une langue unique. Cela n'a pas de sens d'avoir une langue d'unification : pourquoi le projet devrait-il être un projet qui imite l'État-Nation, c'est-à-dire être homogène avec une seule langue, de manière centralisée ? »

Or tout lecteur rigoureux des ouvrages de Cheikh Anta Diop sait que celui-ci n'a jamais prôné l'instauration d'une langue unique en Afrique. Dans *Nations nègres et culture* (pp. 405-406), Diop écrit : « On oublie que l'Afrique est un continent au même titre que l'Europe, l'Asie, l'Amérique ; or, sur aucun de ceux-ci l'unité linguistique n'est réalisée ; pourquoi serait-il nécessaire qu'elle le fût en Afrique ? L'idée d'une langue africaine unique, parlée d'un bout à l'autre du continent, est inconcevable autant que l'est aujourd'hui l'idée d'une langue européenne unique » Voilà qui interroge la rigueur avec laquelle S. B. Diagne lit les œuvres de Diop. En vérité, Cheikh Anta Diop a recommandé l'instauration d'une langue commune qui coifferait les langues nationales. Diop est donc pour un pluralisme linguistique coexistant avec une langue commune dans le contexte d'un État Fédéral Africain. En outre, l'option fédéraliste de Cheikh Anta Diop le met aux antipodes du jacobinisme, contrairement au reproche que lui fait Souleymane Bachir Diagne. L'érudition de S. B. Diagne est trop dense pour que l'on puisse croire qu'il pense réellement que le mot *Ubuntu* était en posture de pierre d'attente ou que Cheikh Anta Diop ait prôné l'avènement d'une langue unique en Afrique. On se demande alors le pourquoi de ces pirouettes intellectuelles.

### **Troisième erreur**

Nous verrons plus loin d'ailleurs que la traduction que Souleymane Bachir Diagne donne au concept *Ubuntu* véhicule certes une très belle idée (Faire humanité ensemble), mais que cette idée n'est cependant pas la traduction exacte du concept *Ubuntu*. Sa traduction du concept *Ubuntu* confirme que traduire c'est aussi trahir. Nous verrons que contrairement à ce que dit Souleymane Bachir Diagne, *Ubuntu* ne signifie pas « faire humanité ensemble », mais plutôt « faire individuellement preuve

d'humanité ». Là où Souleymane Bachir Diagne, à la suite de Desmond Tutu, fait de l'*Ubuntu* une exigence éthique collective, les langues bantu en font une exigence éthique individuelle. D'un point de vue philosophique, souligner cette différence ce n'est pas pinailler. C'est au contraire mettre en lumière une différence essentielle. C'est aussi vouloir rester fidèle à la sémantique des langues bantu. S'en tenir à une traduction correcte du mot ubuntu est un impératif pour éviter que ce mot devienne un fourre-tout. La référence au mot ubuntu dans les médias et dans la littérature universitaire montre que ce mot est déjà devenu un fourre-tout. Récemment Souleymane Bachir Diagne et d'ailleurs -à son corps défendant-est tombé dans un piège. Dans une vidéo intitulé " Souleymane Bachir Diagne face à ses lecteurs", une personne lui demande s'il est possible d'utiliser le mot Ubuntu comme formule de salutation. Souleymane Bachir Diagne répond que cela est possible. Du coup, cette personne le salut par le mot Ubuntu. Pour un locuteur de langue bantu cet usage du mot ubuntu est évidemment un non sens. Nous devons donc prendre garde à cette dérive du mot Ubuntu qui devient un fourre-tout. Nous verrons dans les chapitres qui suivent quel est le sens réel du concept Ubuntu à la lumière des langues bantu.

Une chose est certaine. Le discours de Tempels et de Kagamé sur la philosophie bantu à partir des concepts des langues bantu doit être manié avec beaucoup de prudence. Car l'un et l'autre ignore les subtilités grammaticales des langues bantu et de ce fait ils sont conduits à des interprétations erronées. Travailler sur une langue bantu nécessite une formation préalable à la connaissance des principes de la grammaire de ces langues. Or ces principes sont d'une grande subtilité comme l'atteste le travail remarquable du philosophe Ntite Mukendi<sup>4</sup> sur la langue Ciluba. Ces subtilités font des langues bantus des langues d'une grande beauté intellectuelle. On comprend pourquoi les intellectuels kongo s'émerveillent devant la richesse de la syntaxe et de la sémantique de leur langue. Ce qui est vrai pour la langue kikongo est vrai pour toutes les langues bantu. En fait Tempels et Kagamé nous ont tout dit sauf ce que disent réellement les langues bantu. Le champ de la recherche sur les subtilités intellectuelles des langues bantu est donc ouvert et nous invitons les philosophes africains à s'y plonger corps et âme

**Extrait du livre de Jose Do Nascimento, La philosophie en Afrique précoloniale, Archéologie de la pensée critique à travers les textes et les concepts, Edition L'Harmattan, 2025**

---

<sup>4</sup> Ntite Mukendi, Langues africaines et vision du monde, in *Revue Présence Africaine*, 1977/3, n° 103, p.91 à 103; *La Grammaire objective du ciluba scientifique*, Présence Africaine, 1975.